

SESSION 2017

---

## AGREGATION CONCOURS EXTERNE

Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES  
ANGLAIS

THÈME ET VERSION

Durée : 6 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.*

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB :** *La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.*

**Tournez la page S.V.P.**

## EPREUVE DE TRADUCTION

### THÈME

Ils vivaient dans un appartement minuscule et charmant, au plafond bas, qui donnait sur un jardin. Et se souvenant de leur chambre de bonne – un couloir sombre et étroit, surchauffé, aux odeurs tenaces – ils y vécurent d’abord dans une sorte d’ivresse, renouvelée chaque matin par le pépiement des oiseaux. Ils ouvraient les fenêtres, et, pendant de longues minutes, parfaitement  
5 heureux, ils regardaient leur cour. La maison était vieille, non point croulante encore, mais vétuste, lézardée. Les couloirs et les escaliers étaient étroits et sales, suintants d’humidité, imprégnés de fumées graisseuses. Mais entre deux grands arbres et cinq jardinets minuscules, de formes irrégulières, pour la plupart à l’abandon, mais riches de gazon rare, de fleurs en pots, de buissons, de statues naïves même, circulait une allée de gros pavés irréguliers, qui donnait au  
10 tout un air de campagne. C’était l’un de ces rares endroits à Paris où il pouvait arriver, certains jours d’automne, après la pluie, que montât du sol une odeur, presque puissante, de forêt, d’humus, de feuilles pourrissantes.

Jamais ces charmes ne les lassèrent et ils y demeurèrent toujours aussi spontanément sensibles qu’aux premiers jours, mais il devint évident, après quelques mois d’une trop insouciance  
15 allégresse, qu’ils ne sauraient suffire à leur faire oublier les défauts de leur demeure. Habités à vivre dans des chambres insalubres où ils ne faisaient que dormir, et à passer leurs journées dans des cafés, il leur fallut longtemps pour s’apercevoir que les fonctions les plus banales de la vie de tous les jours – dormir, manger, lire, bavarder, se laver – exigeaient chacune un espace spécifique, dont l’absence notoire commença dès lors à se faire sentir. Ils se consolèrent de leur  
20 mieux, se félicitant de l’excellence du quartier, de la proximité de la rue Mouffetard et du Jardin des Plantes, du calme de la rue, du cachet de leurs plafonds bas, et de la splendeur des arbres et de la cour tout au long des saisons ; mais, à l’intérieur, tout commençait à crouler sous l’amoncellement des objets, des meubles, des livres, des assiettes, des paperasses, des bouteilles vides. Une guerre d’usure commençait dont ils ne sortiraient jamais vainqueurs.

Pour une superficie totale de trente-cinq mètres carrés, qu’ils n’osèrent jamais vérifier, leur  
25 appartement se composait d’une entrée minuscule, d’une cuisine exigüe, dont une moitié avait été aménagée en salle d’eau, d’une chambre aux dimensions modestes, d’une pièce à tout faire – bibliothèque, salle de séjour ou de travail, chambre d’amis – et d’un coin mal défini, à mi-chemin du cagibi et du corridor, où parvenaient à prendre place un réfrigérateur de petit format,  
30 un chauffe-eau électrique, une penderie de fortune, une table, où ils prenaient leurs repas, et un coffre à linge sale qui leur servait également de banc.

Certains jours l’absence d’espace devenait tyrannique. Ils étouffaient.

Georges PEREC, *Les Choses, une histoire des années soixante* [1965], Julliard, 2014, pp. 18-20.

## VERSION

From the Staten Island Ferry they glimpsed him. From the meat-packing warehouses on the West Side. From the new high-rises in Battery Park. From the breakfast carts down on Broadway. From the plaza below. From the towers themselves.

5 Sure, there were some who ignored the fuss, who didn't want to be bothered. It was seven forty-seven in the morning and they were too jacked up for anything but a desk, a pen, a telephone. Up they came from the subway stations, from limousines, off city buses, crossing the street at a clip, refusing the prospect of a gawk. Another day, another dolor. But as they passed the little clumps of commotion they began to slow down. Some stopped altogether, shrugged, turned nonchalantly, walked to the corner, bumped up against the watchers, went to the tips of their toes, gazed over the crowd, and then introduced themselves with a *Wow* or a *Gee-whiz* or a *Jesus H. Christ*.

The man above remained rigid, and yet his mystery was mobile. He stood beyond the railing of the observation deck of the south tower—at any moment he might just take off.

15 Below him, a single pigeon swooped down from the top floor of the Federal Office Building, as if anticipating the fall. The movement caught the eyes of some watchers and they followed the gray flap against the small of the standing man. The bird shot from one eave to another, and it was then the watchers noticed that they had been joined by others at the windows of offices, where blinds were being lifted and a few glass panes labored upward. All that could be seen was a pair of elbows or the end of a shirtsleeve, or an arm garter, but then it was joined by a head, or an odd-looking pair of hands above it, lifting the frame even higher. In the windows of nearby skyscrapers, figures came to look out—men in shirtsleeves and women in bright blouses, wavering in the glass like fun-house apparitions.

20 Higher still, a weather helicopter executed a dipping turn over the Hudson—a curtsy to the fact that the summer day was going to be cloudy and cool anyway—and the rotors beat a rhythm over the warehouses of the West Side. At first the helicopter looked lopsided in its advance, and a small side window was slid open as if the machine were looking for air. A lens appeared in the open window. It caught a brief flash of light. After a moment the helicopter corrected beautifully and spun across the expanse.

25 Some cops on the West Side Highway switched on their misery lights, swerved fast off the exit ramps, making the morning all the more magnetic.

30 A charge entered the air all around the watchers and—now that the day had been made official by sirens—there was a chatter among them, their balance set on edge, their calm fading, and they turned to one another and began to speculate, would he jump, would he fall, would he tiptoe along the ledge, did he work there, was he solitary, was he a decoy, was he wearing a uniform, did anyone have binoculars?

Colum McCANN, *Let the Great World Spin*, Bloomsbury, 2009, pp. 4-5.

## INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie,

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

### ► Thème :

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0422A	104A	0329

### ► Version :

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0422A	104B	0330